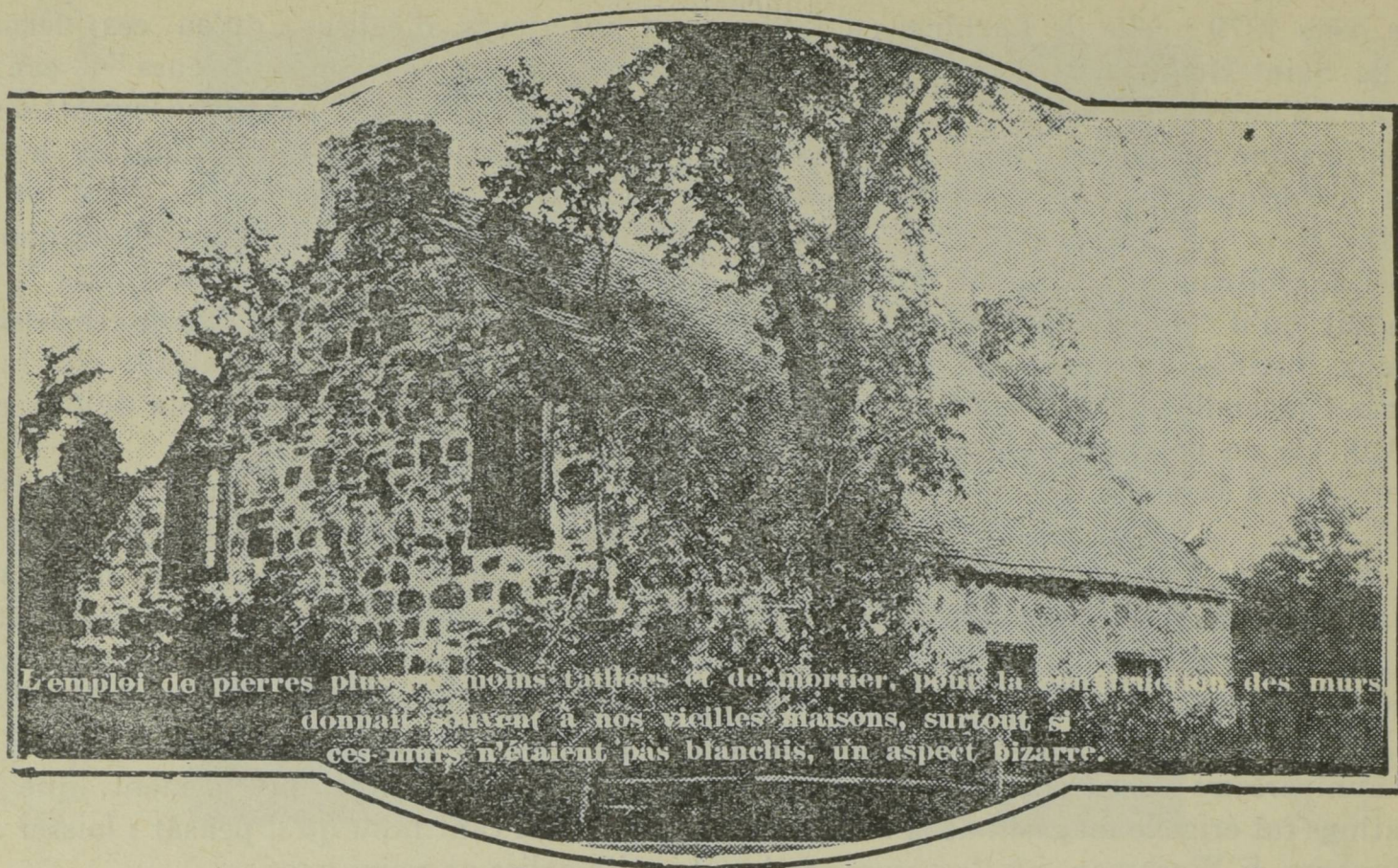




L'emploi de pierres plus ou moins taillées et de mortier, pour la construction des murs, donnait souvent à nos vieilles maisons, surtout si ces murs n'étaient pas blanchis, un aspect bizarre.

Admettons d'abord, qu'en général, nous n'avons pas encore compris la valeur historique de nos vieux monuments ni apprécié tout ce que nous leur devons, particulièrement en ce qui regarde nos anciennes églises.

S'il est vrai pourtant qu'une race vit de ses traditions, que ce soit dans ses traditions qu'elle puise la raison même de son tempérament, de sa physionomie propre, de tout ce qui fait qu'elles est différente d'une autre race, tout comme un individu d'un autre individu, que dire alors de l'intérêt que nous avons de respecter ces survivantes de notre passé et d'aller près d'elles apprendre notre histoire.

Gardons-nous d'oublier que ces vieilles églises, outre qu'ici comme en France, elles soient "des sources de vie spirituelle"(4), symbolisent en outre la raison même de notre survivance nationale, je veux dire notre système paroissial grâce auquel nos curés d'autrefois, admirables de foi toute simple et d'attachement au sol et à la langue, ont pu grouper nos familles abandonnées au conquérant, s'associer à leur vie et à leurs besoins en les ramenant souvent à l'église, comme le sang aux poumons et au cœur, pour les renvoyer ensuite plus vivifiées et mieux dirigées pour la lutte.

Et dès lors, ne croit-on pas que la leçon d'histoire prendrait un caractère autrement attirant et gravant si, au lieu de la donner froidement dans un livre, elle pouvait l'être dans l'enceinte même où l'événement décrit s'est déroulé? N'admettra-t-on pas, par exemple, que la figure de Dollard des Ormeaux et de ses Compagnons ne deviendrait pas davantage émouvante si on nous la pouvait montrer dans la petite chapelle de l'Hôtel-Dieu, coin Saint-Sulpice et Saint-Paul, prêtant tous serment de mourir pour sauver la colonie?

Et que penser de Madeleine de Verchères si, étendant cet argument à nos autres monuments historiques, nous la voyions encore dans son fort, le 22 octobre 1692, repoussant victorieusement une attaque d'Iroquois, et, avec la sublime crânerie d'une fillette de quatorze ans, criant aux deux soldats effarés et aux enfants qui composaient seuls sa garnison: "Quand même je serais taillée en pièces ou brûlée vive sous vos yeux, ne vous rendez pas!"

Mais pour que cette "leçon de choses" de l'histoire se donne, encore faut-il que le monument existe, et pour que le monument existe, encore faut-il que nous nous en préoccupions, bien loin de le démolir.

Aussi bien, voilà ce que nos puissants voisins, que l'on n'accusera pourtant pas de manquer de sens pratique, ont su comprendre bien

4. Maurice Barrès, *La grande piété des églises de France*, p. 133.